

## Cache Tom LEGLATIN

Il était aux alentours de 17 h lorsque les deux enfants qui s'ennuyaient et cherchaient à s'amuser décidèrent de se balader dans leur village, un hameau perdu dans la campagne du fin fond de la Beauce. Ils voulaient trouver un lieu désert où ils pourraient jouer à cache-cache, un de leurs jeux favoris. Ils finirent par tomber, un peu à l'écart, sur une maison abandonnée, petite et délabrée, qu'ils avaient déjà repérée. La nature avait repris le dessus sur la civilisation, depuis de nombreuses années.

L'un des deux enfants, sans doute le plus jeune et le moins hardi, décida de rester à l'extérieur pour commencer à compter en donnant à l'autre une minute pour se cacher. Cinquante neuf. Cinquante huit. Le plus téméraire partit vite se cacher. Il traversa en courant plusieurs pièces de la ruine. Cinquante quatre. Cinquante trois. Mais rien n'était assez bien pour lui. Il revint sur ses pas. Rien d'intéressant sur ce plancher en lambeaux où rien ne permettait de se dissimuler. Quarante quatre. Quarante trois. L'enfant décida alors de monter à l'étage, avec précaution, un peu impressionné par le grincement et le tremblement inquiétant des escaliers délabrés.

Trente et un. Trente. A l'étage, pas de fenêtre. Rien en vue. Il faisait sombre, très sombre. Il fallut quelques secondes à l'enfant pour s'habituer à l'obscurité. Ses yeux cherchaient, en vain. Dix-sept, seize. Il fit deux pas en avant. Onze, dix. Une masse plus sombre semblait présente devant lui. Sept, six. Oui, c'était une armoire, le seul meuble de la pièce et de la maison sans doute. Une vieille armoire en bois assez imposante. Trois, deux. L'enfant ouvrit la porte et s'assit à l'intérieur. Il se recroquevilla et tira la porte vers lui. Plus un bruit. Noir complet. Ou presque : seule une mince fente lumineuse lui permettait, en plissant les yeux, de lire l'heure sur sa montre. Zéro.

Cinq minutes passèrent. L'enfant attendait patiemment son ami. Il était tout excité du choix de sa cachette qui lui semblait parfaite. Un temps très long moment s'écoula. Pas question de bouger. L'autre devait s'avouer vaincu. Dix minutes. La lumière émanant de la fente commençait à s'atténuer. Quinze minutes. La nuit approchait à grands pas. Trente minutes. Obscurité totale. Dans l'armoire, l'enfant fatigué était désormais adossé contre le fond. Il s'endormit.

Le glissement de son dos le réveilla. En ouvrant les yeux, il put regarder autour de lui. Il n'était plus dans une armoire mais sur le sol d'une pièce. Une pièce longue et sans fenêtre, sombre elle aussi mais éclairée par le feu crépitant d'une cheminée devant laquelle se trouvait un fauteuil de cuir dont il voyait le dossier. Tremblant, mais sans faire de bruit, le garçon s'avança, terrorisé. Tout près de hurler de peur, il eut le réflexe de mettre sa main devant sa bouche pour ne pas se faire repérer. Il s'approcha du fauteuil, qu'il dépassa. Quelqu'un ou quelque chose y était assis. C'était un squelette.

Avec son pull marron et son pantalon noir troué, un petit squelette était recroquevillé dans le fauteuil, avec les mains croisées. Dans l'une de ses mains se trouvait une feuille de papier et un crayon de bois. Hésitant et presque pétrifié, l'enfant eut le

courage de saisir la feuille et commença à lire les phrases tremblées qui y figuraient. « Cela fait maintenant dix jours que je suis là. Je me demande s'il est encore dans la maison et s'il me cherche encore ..... Je ne peux pas sortir. J'ai peur de tomber sur lui. » Le garçon recula et se dirigea vers la sortie de la pièce mais s'arrêta presque aussitôt. Il regarda à tour de rôle le fauteuil puis la porte de sortie. Puis, pris de panique, il se dirigea à nouveau vers le siège. Il poussa violemment le squelette habillé comme lui qui s'écroula et tomba aussitôt en poussière.

L'enfant s'assit, croisa les bras et se fit tout petit. Et si la chose qui cherchait cet homme était toujours là ? Et si en sortant, elle l'attrapait et l'emmenait, lui ? Le mieux était d'attendre. Il se recroquevilla un peu plus dans le fauteuil.